
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCV • 2017

ACTES DU CONGRÈS
DE QUIMPERLÉ

Louis CHAURIS

L'histoire de Quimperlé
perçue dans ses pierres

QUIMPERLÉ ET SON PAYS

CHANT ET PRATIQUES CULTURELLES EN BRETAGNE

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

CHRONIQUES DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE

L'histoire de Quimperlé perçue dans ses pierres

« Tout d'un coup [la cité] s'empara de moi. Je m'y plongeai. Je descendis jusqu'au fond de ses veines, ma curiosité parcourut [...] tout son corps de pierre et [...] plein de chaleur, depuis le matin jusqu'à la nuit, je vagabondai dans les rues [...]. J'explorai tout ce qu'il y avait là de caché. »

ZWEIG, Stephan, *La confusion des sentiments*, 1927

La longue histoire de Quimperlé étant aujourd'hui bien connue¹, n'y a-t-il pas quelque prétention à l'aborder à nouveau ? C'est qu'à la lecture des travaux publiés sur la ville et ses édifices sont peu à peu apparues de navrantes lacunes. Si les auteurs décrivent à l'envi, avec talent, ses constructions les plus diverses, leur attention se porte, de préférence, sur la forme que sur le fond – sur l'esprit que sur la matière – plus sur l'architecture replacée dans son évolution créatrice que sur la nature et la provenance des pierres mises en œuvre. Le plus souvent – avec quelques exceptions –, les annotations sur ces thèmes s'avèrent d'une déplorable imprécision². Devant ces constatations maintes fois réitérées, il semble que l'histoire de Quimperlé peut être présentée, mieux, éclairée, d'une manière originale jusqu'ici trop délaissée, en scrutant ses pierres. En un mot : « *eadem, sed aliter* ».

Avant d'aborder les thèmes multiformes de la pierre, quelques rappels historiques s'avèrent indispensables. Né au confluent³ de l'Ellé et de l'Isole qui forment la

1. Pour une vue d'ensemble préliminaire, se reporter à l'excellente brochure : PENNEC, Alain, POSTIC, Fañch, GOURIOU, Jean-Jacques et BELLANCOURT, YVES, *Quimperlé, balades au fil de son histoire*, Quimperlé, Association des amis de l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé, 2003, 32 p. (avec bibliographie). Une abondante iconographie commentée est disponible dans *Le Patrimoine des communes du Finistère*, 2 vol., Charenton-le-Pont, Flohic, t. II, 1998, « Quimperlé », p. 1344-1362.

2. De ce genre : « On a déjà [...] les pierres de massonage, il ne faut plus que les pierres de taille », ou encore « les marches sont en pierre »... Les archives sont, en règle générale, plus précises... mais leur dépouillement s'avère aléatoire ; dans cette étude, sans les négliger, l'examen *in situ* a été privilégié.

3. D'où son nom : en breton, *Kemper* = confluent.



Figures 1a, b, c – Quimperlé, ville au confluent de l'Ellé (1a) avec l'Isole (1b) formant la Laïta (1c) où s'est établi le port aujourd'hui déserté (cl. L. Chauris)



Figures 2a, b – Les deux monuments emblématiques de Quimperlé. Sainte-Croix en Basse-Ville (2a), Notre-Dame en Haute-Ville (2b) (cl. L. Chauris)

Laïta, Quimperlé, comme de nombreuses cités bretonnes⁴, s'est établie à la limite atteinte par le flot au fond d'une ria navigable : elle était à la fois port de mer⁵ et, à terre, passage du premier pont.

Autour de l'abbaye romane de Sainte-Croix, réaménagée lors de la réforme mauriste, en partie reconstruite dans la seconde moitié du XIX^e siècle, suite à l'écroulement de son clocher en 1862⁶, se développe un premier centre urbain – la Basse-Ville – qui, bientôt à l'étroit, gagne les hauteurs pour former la Haute-Ville autour de l'église Notre-Dame⁷. Si la première ne cessait de s'accroître (le Bourgneuf, couvent dominicain dite « Abbaye Blanche », infrastructures administratives, commerciales, portuaires...), il en était de même pour la seconde (ancien hôpital, couvent des Ursulines au XVII^e siècle...). Cette dualité se reflétait dans la présence de deux paroisses : Saint-Colomban en bas, Notre-Dame en haut... L'arrivée du chemin de fer en 1863, franchissant la Laïta par un élégant viaduc, allait entraîner le déclin de l'activité portuaire. Aujourd'hui encore, Quimperlé apparaît comme la juxtaposition de deux ensembles urbains, réunis ?, séparés ? par des rampes escarpées. Sur les hauteurs dominant le Bourgneuf, la chapelle Saint-David, maintes fois réparée (du XVI^e au XX^e siècle), se dresse vers la bordure du vaste cimetière communal.

Ces constructions, établies sur près d'un millénaire, et bien d'autres encore qui seront évoquées à leur place, ont, à l'évidence, exigé une masse considérable de matériaux pierreux. C'est sur eux que porte l'essentiel du propos. Les uns ont une provenance toute proximale ; les autres ont une origine déjà plus distale, mais encore régionale ; certains, enfin, ont été acheminés de très loin. Leur mise en œuvre souvent juxtaposée, la diversité de leur appareillage, les modalités de leur altération, autant de thèmes s'enchevêtrant avec leur nature et leur provenance.

4. Parmi d'autres, Lannion, Morlaix, Landerneau, Quimper...

5. OGÉE, Jean-Baptiste, *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne*, nouv. éd. par Alphonse MARTEVILLE et Pierre VARIN, 2 vol., Rennes, Molliex, 1843-1845, t. II, p. 427, qualifie Quimperlé de « ville maritime ».

6. Sur cette célèbre abbaye, se reporter à *L'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé, des origines à la Révolution*, actes du colloque de Quimperlé, 2 et 3 octobre 1998, Brest-Quimperlé, Centre de recherche bretonne et celtique/Association des amis de l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé, 1999, 260 p. avec de très nombreuses références. Sur la reconstruction de l'église abbatiale, consulter BIGOT, Joseph, « Église de Sainte-Croix de Quimperlé. Sa chute, sa reconstruction », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XX, 1893, p. 45-54.

7. LEGUAY, Jean-Pierre, « La ville de Quimperlé du XII^e siècle au début du XVI^e siècle », dans *L'abbaye de Sainte-Croix...*, *op. cit.*, p. 101-140.

Des pierres locales livrant matériaux d'empierrement et moellons

Quimperlé est bâtie sur des formations gneissiques fort complexes, décrites pour la première fois en détail par Ch. Barrois en 1885⁸ sous le nom de « granite micaschisteux », puis par J. Cogné⁹ en 1960 sous l'appellation d'« embréchites leptynitiques », dénominations aujourd'hui obsolètes. En fait, ces roches sont très polymorphes, de nuance ocre à rose, très feldspathiques, massives ou plus ou moins foliées, parfois à texture grossièrement œillée. Elles sont recoupées par de nombreux filons de granite à grain fin, fréquemment orienté, de teinte claire, ocre, avec muscovite (mica blanc à éclat argenté) en petites paillettes.

Dans le passé, ces deux roches ont été extraites à Quimperlé même ou à ses abords, tant pour moellons, au demeurant médiocres que pour matériaux d'empierrement réputés (carrières du Poullou, de Combout, du port...). L'exploitation d'une des carrières, située sur le port, n'était pas sans poser des problèmes du fait de sa situation dans la ville. Dans une lettre du 13 juin 1878, adressée au préfet¹⁰, le maire de Quimperlé se plaint des dangers occasionnés par les projections de pierres que produisent – jusque sur la rive opposée de la Laita – les coups de mine dans la carrière ouverte sur le port. Pour pallier ces graves inconvénients, il est demandé « aux entrepreneurs d'avoir recours à l'emploi de fascines [fagots de branchages] et de ne pas charger leurs mines avec excès ». Ces mesures ayant produit leur effet, l'ingénieur des Ponts et Chaussées ne voit pas pourquoi on devrait renoncer à la carrière incriminée : « Cette carrière est exceptionnellement avantageuse par la facilité de son exploitation, l'abondance et la bonne qualité de ses matériaux, et surtout par sa position au point de rencontre des trois routes, 165, 1 et 12 ». Sa fermeture « serait une très grave mesure du point de vue de l'entretien des routes. Il faudrait payer beaucoup plus cher des matériaux moins bons ». L'ingénieur ajoute qu'il est le premier « à reconnaître que, lorsque la sécurité publique est en jeu, les questions d'économie doivent s'effacer » et qu'il proposerait « sans hésitation, quoiqu'avec regret, l'abandon de cette carrière », si les mesures prises n'étaient pas efficaces. D'où des propositions pour empêcher les projections sur la rive gauche ; les projections étant impossibles à prévenir sur le quai de la rive droite, qui est au pied même de la carrière, il demande de ne mettre le feu aux mines qu'au moment où le quai sera désert.

Indépendamment des matériaux d'empierrement, les carrières locales ont longtemps fourni des moellons. Du fait de leur foliation, fruste mais néanmoins

8. BARROIS, Charles, *Carte géologique au 1 : 80 000*, « feuille Lorient », 1885.

9. COGNÉ, Jean, *Schistes cristallins et granites de Bretagne méridionale*, Paris, Imprimerie nationale, 1960, 382 p., 25 pl.

10. Arch. dép. Finistère, 4 S 1474.

sensible, les gneiss leptynitiques étaient appréciés des maçons auxquels ils livraient des moellons plats. Recenser les constructions où les diverses roches locales ont été utilisées à Quimperlé s'avère une tâche insurmontable – tant leur nombre est élevé – par surcroît, fastidieuse, car répétitive. Aussi, seuls quelques exemples sont ici évoqués.



Figure 3 – Près des Ursulines, orthogneiss, dans un mur, en moellons plats, hétérométriques. (cl. L. Chauris)

- Pen-Pont-Ellé. Aujourd'hui dénommé « Pont Fleuri », l'ouvrage, en dos d'âne qui franchit l'Ellé un peu à l'est de l'abbaye, se singularise par ses puissants éperons (ou avant-becs). L'appareillage, en moellons, du parapet offre deux modalités totalement différentes : à plat, grossièrement assisés selon la foliation fruste, pour la plus grande partie de l'élévation ; de chant, pour le couronnement.



Figure 4 – Le « Pont Fleuri » (Pen-Pont-Ellé) en pierres locales (cl. L. Chauris)

- Saint-Colomban. La porte romane, à voussures, de l'ancienne église, ruinée, a mis en œuvre le granite ocre, à grain fin, à muscovite, aujourd'hui très altéré. Elle est surmontée, partiellement, par un arc de décharge en éléments foliés disposés en éventail.

- Chapelle Saint-David (xvi^e-xvii^e siècles), dans le cimetière, montre à la fois des moellons en granite ocre à grain fin, et des pierres de taille, également à grain fin, devenues jaunâtre par intense altération météorique.

- Habitat. Parmi bien d'autres, place de l'Isole, une vieille demeure, en partie remaniée, en médiocres moellons de granite ocre. Un peu partout, des murs en moellons exposent, dans d'excellentes conditions d'observation, les variétés presque infinies des gneiss de Quimperlé (à proximité des Ursulines...).

- Pavés. Du fait de leur dureté, les gneiss locaux alimentaient aussi le pavage de la ville (pour partie, place Saint-Michel)...

- Travaux portuaires. Sur la rive gauche, le port ne possédait plus, vers les années 1830, que quelques restes d'installation menaçant de s'écrouler. Aussi, le 25 juillet 1835, un devis est-il établi pour la construction d'un quai d'accostage¹¹. Le mur dudit quai sera exécuté en moellons de forts échantillons en provenance de la carrière du Poullou¹² ; le projet,



Figure 5 – Ruines de Saint-Colomban (cl. L. Chauris)



Figure 6 – Place de l'Isole (cl. L. Chauris)

11. *Ibid.*, 4 S 1474.

12. Toutefois, la tablette du couronnement sera en granite de Pont-Aven (dit aussi granite de Trégunc), *cf. infra*.

approuvé par le ministère, prévoit la construction de 184 mètres de mur de quai. Quelques années plus tard – en 1845 – est présenté le devis d'une cale de radoub à l'extrémité aval du quai de la rive gauche, sur une longueur de 45 mètres ; ici aussi, il est prévu de faire appel, pour les moellons, aux carrières du Poullou (ou de tous les lieux des environs de la ville fournissant des matériaux de bonne qualité). Les moellons de choix, rendus sur le chantier, seront payés 4,50 francs/m³ ; les moellons ordinaires, 3 francs. Quant aux pierres utilisées pour l'empierrement, elles seront prises dans la carrière de Combout, ouverte un peu au nord de la ville.

- Travaux ferroviaires. La construction du viaduc de Quimperlé (1861-1862) qui atteint 156,60 mètres de longueur a nécessité la mise en œuvre de 25 580 m³ de matériaux¹³. Les moellons de remplissage, qui représentent la masse principale de l'ouvrage, ont été extraits des carrières voisines ; l'une d'elles est encore visible un peu en amont du viaduc, sur la rive droite de la Laïta¹⁴.

Ces quelques exemples, qu'il eût été facile de multiplier, laissent déjà entrevoir que les roches proximales (gneiss et granites) ne pouvaient suffire aux constructions de la cité, d'où la nécessité d'aller quérir, très tôt, et pendant des siècles, jusqu'aujourd'hui encore, des pierres de qualité supérieure et de provenance parfois très lointaine.

Impacts pluriséculaires des leucogranites de Bretagne méridionale

Les géologues dénomment aujourd'hui, sous cette appellation, les granites riches en muscovite, « granulites » des anciens auteurs, représentées par une belle teinte violette sur les premières cartes. Ces roches, comme l'indique leur étymologie, offrent une teinte claire, blanchâtre, qui les distingue immédiatement des granites à biotite (mica noir), naguère « granitites ». En Bretagne méridionale, ces leucogranites s'étendent sur d'immenses surfaces, formant le « batholite sud-armoricain », constitué de plusieurs « ceintures » subparallèles, présentant des caractères assez comparables, ce qui peut entraîner de difficiles problèmes de provenance dans les constructions.

Dans la région de Quimperlé, deux ensembles majeurs peuvent être distingués. Au sud, le leucogranite de Ploemeur qui appartient à la traînée discontinue de plutons s'étendant de Pont-l'Abbé au Croisic. Cette roche, à grain moyen, recoupée par des filons de pegmatites-aplites, a été largement extraite dans des carrières littorales ; débarrassée par la mer des altérites qui empâtent les carrières ouvertes dans les terres, elle était ainsi directement exploitable ; mieux, elle pouvait être transportée au loin par voie d'eau aux époques où les charrois s'avéraient pénibles et dispendieux. Dans le cas de Quimperlé, la pierre a pu être ainsi acheminée directement depuis les carrières littorales jusqu'aux chantiers de construction, par l'océan, puis par la Laïta. Au nord, les leucogranites des environs de Scaër-Le Faouët offrent différents

13. À titre de comparaison, le viaduc de Morlaix a exigé 65 830 m³.

14. La nature et la provenance des pierres des parements, totalement différentes, seront présentées plus loin.



Figure 7 – Abbaye Sainte-Croix, leucogranite à grain moyen (cl. L. Chauris)



Figure 8 – Abbaye Sainte-Croix, pilier à colonnettes en leucogranite à grain fin (cl. L. Chauris)



Figure 9 – Église Notre-Dame, pilier cylindrique massif en leucogranite à grain fin (cl. L. Chauris)



Figure 10 – Église Notre-Dame, intense desquamation granitique (cl. L. Chauris)



Figure 11 – Porche nord de l'église Notre-Dame, prédominance du leucogranite à grain fin (cl. L. Chauris)



Figure 12 – Façade de la chapelle des Ursulines (cl. L. Chauris)

faciès, tant à grain moyen qu'à grain fin, souvent d'excellente qualité. Ils sont recoupés par les cours supérieurs de l'Isole et de l'Ellé, non navigables et devaient être transportés par charrois.

L'abbaye de Sainte-Croix constitue un magnifique exemple de mise en œuvre des leucogranites de la région de Quimperlé, bien qu'il ne soit pas toujours aisé de les différencier. De plus, à notre connaissance, les archives n'apportent pas d'informations à ce sujet. Deux faciès différents ont été reconnus :

- (a) à grain moyen : porte d'entrée des anciens bâtiments conventuels (aujourd'hui occupés par la gendarmerie) ; église abbatiale : côté occidental (en face des halles), porte d'entrée latérale (avec ses colonnettes) ; absidiole septentrionale...
- (b) à grain fin : énormes piliers de la crypte aux nombreuses colonnettes, le chœur des moines, des chapiteaux...

L'église Notre-Dame a aussi fait appel aux leucogranites. À grain fin, pour les piliers cylindriques à colonnettes. Au porche méridional, faciès à grain moyen et faciès beige altéré. Au porche septentrional, véritable dentelle de pierre, le faciès à grain fin, nettement plus apte à la sculpture, est prédominant. Localement, dans les élévations, une sévère desquamation affecte la pierre qui se détache en plaques.

En fait, les leucogranites occupent à Quimperlé une place majeure dans les constructions, tant dans d'autres édifices religieux : portail à l'entrée de l'Abbaye Blanche (faciès à grain fin-moyen)..., que dans les travaux publics : une partie des moellons des ponts sous la voie du chemin de fer, au sud et au nord de la gare (faciès à grain moyen), moellons assisés du viaduc sur la Laïta (à grain moyen) et dans de nombreuses demeures : quai Brizeux, rue Brémond-d'Ars..., sans oublier les belles pierres de taille du Présidial. Les chaînages d'angle et les encadrements des ouvertures de l'Hôtel de Ville ont fait appel à un leucogranite très clair, de provenance imprécisée.

Une pierre de taille d'excellente qualité : le granite de Trégunc

Le massif de ce nom s'étend en bordure de l'Atlantique sur une quinzaine de kilomètres, entre Concarneau et la pointe de Trévignon à l'ouest et les abords de la ria de l'Aven à l'est ; il est parfois dénommé granite de Pont-Aven. C'est une roche homogène, en masses puissantes, à grain grossier. Sa teinte claire, presque blanchâtre, est comme rehaussée par un piquetage de biotite ; la muscovite est sporadique. En 1844, E. de Fourcy¹⁵ signale que, vers 1830, son exploitation occupait jusqu'à quatre-vingts ouvriers. En 1885, Ch. Barrois estime que ce granite fournit « la plus belle pierre de taille de toute la région¹⁶ ».

15. FOURCY, Eugène de, *Carte géologique du Finistère*, Paris, Impr. de Fain et Thunot, 1844, 196 p.

16. BARROIS, Charles, *Carte géologique...*, *op. cit.*



Figure 13 – Quai Brizeux. Tablette en granite de Trégunc (cl. L. Chauris)

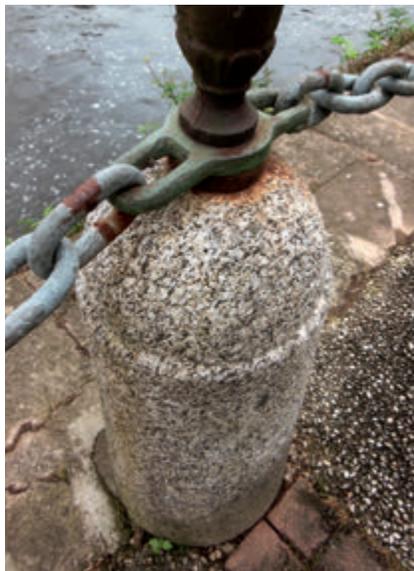


Figure 14 – Quai Brizeux. Borne en granite de Trégunc (cl. L. Chauris)



Figure 15 – Rue Brémond-d'Ars. Couronnement du parapet du pont en granite de Trégunc (cl. L. Chauris)



Figure 16 – Rue Brémond-d'Ars. Ancienne Caisse d'épargne en granite de Trégunc (cl. L. Chauris)

Excellence de la qualité, proximité des sites d'extraction, facilité d'acheminement par l'Aven, l'océan et la Laïta... rendent compte de l'ampleur prise par cette pierre à Quimperlé et, ceci, dans des domaines très divers. Du fait de sa résistance à l'usure, elle prend fréquemment la place qu'auraient pu occuper les leucogranites, comme l'attestent sans ambiguïté, de nombreux exemples. En premier lieu, les infrastructures portuaires : au moins pour partie les tablettes des quais, localement assemblées en queue d'aronde¹⁷ et les bornes monolithes soigneusement façonnées, réunies par des chaînes. Mais aussi le couronnement du parapet des ponts du Bourgneuf et de la rue Brémond-d'Ars, en éléments pouvant dépasser le mètre. Le granite de Trégunc était également apprécié pour la confection des marches d'escaliers



Figure 17 – Tombe-chapelle en granite de Trégunc (cl. L. Chauris)

(accès à l'hôtel de ville ; à la rivière juste à l'aval du pont sur l'Ellé...), ainsi que des dallages (devant l'entrée de l'abbaye...). On le retrouve encore, au moins pour partie, dans le soubassement des halles et de la gare, dans les rampants, en longues pierres de taille, du pont sous la voie au nord de la gare. L'ancienne Caisse d'épargne, rue Brémond-d'Ars, est en superbes pierres de grand appareil façonnées dans ce granite, utilisé aussi dans une demeure 6, place Hervo... Sa renommée se prolonge dans le royaume silencieux des disparus : tombale monolithe avec croix à plat ; tombe-chapelle avec en façade deux éléments dépassant deux mètres de haut¹⁸...

Autres roches bretonnes

De nombreuses autres roches en provenance de la Bretagne ont été utilisées à Quimperlé. Leur « étalement » dans le temps n'a d'égal que leur diversité. Sans vouloir être exhaustif, en voici quelques brefs aperçus.

- Le granite gris du Scorff (dit aussi de Guidel) a été recherché pour les chaînages d'angle, en éléments bossués, du viaduc sur la Laïta, ainsi que pour une part des moellons des ponts sous la voie au sud et au nord de la gare.

17. Observations confirmées par les données d'archives, Arch. dép. Finistère, 4 S 1474.

18. Pour une vue d'ensemble sur le granite de Trégunc, se reporter à CHAURIS, Louis, « Dans le Finistère, le granite de Trégunc, à présent abandonné », *Le Mausolée*, n° 749, 1999, p. 70-74 ; n° 750, 1999 ; p. 76-79 ; n° 752, 1999, p. 72-75 ; n° 753, 1999, p. 74-77.



Figure 18 – Une des piles du viaduc sur la Laïta, granite gris du Scorff (chaînage d'angle) et leucogranite (en moellons assisés) (cl. L. Chauris)

- Le granite à gros feldspaths roses de l'Aber-Ildut (dit aussi « Le Laber ») a été mis en œuvre pour le socle du buste de Le Louédec (1850-1931), maire de Quimperlé, place Charles-de-Gaulle¹⁹. Dans le cimetière Saint-David, à proximité de la chapelle, une tombe, en granite de Laber, est surmontée par une croix à section cylindrique façonnée dans le même matériau.
- Le granite de Languédias (Côtes-d'Armor), à grain fin, grisâtre passant au beige, extrait dans le massif de Dinan, a été façonné en pierres de taille pour la Poste.
- Le granite du Huelgoat est facilement identifiable par l'abondance de cristaux gris sombre, à section rectangulaire, de cordiérite. Il a été utilisé pour l'habitat (près de la gare), en devanture de magasin (rue Savary et rue Genot), pour la Banque populaire, place Saint-Michel... À Quimperlé, comme ailleurs, sa vogue dans l'art funéraire ne cesse de s'accroître.
- Dans ce dernier domaine, l'emprise du granite rouge de Ploumanac'h (Côtes-d'Armor) – dit de La Clarté – et du granite bleu de Lanhélin (Ille-et-Vilaine) est encore plus intense. Le granite de La Clarté a été aussi noté en devanture de magasin, rue Savary. C'est en granite de Lanhélin, brut, qu'est la stèle plate dressée place Charles-de-Gaulle « en hommage à toutes les victimes civiles et militaires des guerres et conflits du xx^e siècle ».

19. À Quimper, le socle de la statue de Laënnec est également en granite de l'Aber-Ildut.

- Toujours dans l'art funéraire, deux autres roches bretonnes ont eu, à une date récente, une grande notoriété dans le cimetière de Quimperlé (et ailleurs en Basse-Bretagne !). La diorite de Plélauff (Côtes-d'Armor), de teinte bleue à nuance noirâtre, susceptible d'un excellent poli, est aujourd'hui totalement délaissée ; lors de l'altération météorique, le sulfure de fer qu'elle renferme se décompose en limonite formant des taches brunâtres du plus vilain effet. Le granite dit « Gris celtique », est une roche singulière, aisément reconnaissable, même de loin, par ses innombrables et énormes feldspaths blanchâtres ; l'arrêt des extractions dans l'immense carrière ouverte à Plounevez-Quintin (Côtes-d'Armor) a brutalement interrompu son élan...

- Dans le passé, en particulier dans la première moitié du XIX^e siècle, les dalles tumulaires étaient fréquemment en schiste, dont la provenance – indubitablement armoricaine – reste toutefois souvent difficile à déterminer avec précision. Dans le cimetière de Quimperlé, les tombes en ce matériau ne sont plus que des raretés dont les dates confirment l'ancienneté (1827 ; 1835...).

- L'art funéraire a aussi mis en œuvre la plus célèbre des pierres bretonnes, le kersanton extrait en bordure des diverticules orientaux de la rade de Brest²⁰. Par ses teintes sombres, grisâtres à noirâtres, ce matériau s'accordait avec l'idée de la mort... Il est aujourd'hui complètement délaissé, mais plusieurs édicules témoignent encore d'un engouement multiforme longtemps prolongé (tombes-chapelles en kersanton gris ou noir, tombale, colonne avec urne...). Sans conteste, les deux ensembles les plus émouvants sculptés dans le kersanton par Larhantec, sont situés près de la chapelle : d'une part, la statue de l'abbé Mazé (décédé en 1869), en prière à genoux ; d'autre part, le gisant de l'abbé Quémeneur (décédé en 1884)²¹.



Figure 19 – Soubassement du buste de Le Louédec en granite de l'Aber-Ildut (cl. L. Chauris)

20. CHAURIS, Louis, *Le kersanton : une pierre bretonne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 244 p.

21. BELLANCOURT, Cécile et Yves, *Guide du cimetière Saint-David*, Société d'histoire du Pays de Kemperle, hors-série n° 1, 1992, rééd. 2012.



Figure 20 – Dans le cimetière, statue en kersanton (l'abbé Mazé) (cl. L. Chauris)



Figure 21 – Dans le cimetière, monument aux morts en kersanton (et calcaire) (cl. L. Chauris)

À Quimperlé, comme un peu partout en Basse-Bretagne, le kersanton a été également recherché lors de l'érection des calvaires, tel celui du cimetière (1894), dû encore à Larhantec. C'est aussi en kersanton, grisâtre, qu'est le monument aux morts de la grande guerre, dressé dans le cimetière²².

Roches distales

En dépit de leurs qualités et de leurs diversités, les pierres bretonnes n'ont pas l'exclusivité à Quimperlé. Au cours de sa longue histoire, la cité, sans délaïsser, comme l'ont établi les pages qui précèdent, les matériaux locaux et régionaux, a su faire appel aussi à des pierres lointaines. Dans cette optique, deux grands groupes, totalement différents, doivent être envisagés : des calcaires – ou « pierres blanches » des anciens auteurs, parfois recherchés très tôt ; des roches diverses, plus tardivement et encore aujourd'hui.

22. Avec statuaire en marbre blanc, cf. *infra*.

Calcaires et marbres

Le vieux socle armoricain ne renferme pas les calcaires blanchâtres appréciés par les artistes du fait de leur aptitude singulière à la sculpture. À Quimperlé, les sources d'approvisionnement en sont variées.

- Tuffeau du Val de Loire. Cette pierre tendre a joui, longtemps, d'une grande réputation, quelque peu usurpée par suite de sa vulnérabilité à l'altération météorique se traduisant par un certain effritement, voire même une sévère desquamation. L'exemple le plus célèbre est ici la Mise au tombeau (le Sépulcre), vers 1500, aujourd'hui dans la crypte de l'église abbatiale²³, se singularisant par la dimension des personnages supérieure à la normale²⁴. Le tuffeau a été également recherché pour les arcades et les voûtes du cloître de l'abbaye. C'est dans la même roche, en alternance avec des briques rouges, qu'ont été édifiés les chaînages d'angle de la gare vers les années 1860.



Figure 22 – Dans la crypte de l'abbaye Sainte-Croix : la mise au tombeau, en tuffeau altéré (cl. L. Chauris)

- Calcaire de Taillebourg. C'est dans cette célèbre pierre de la Charente qu'a été sculpté (1541) le magnifique retable du Christ de l'Apocalypse de l'église abbatiale.

23. Initialement dans l'église Saint-Jacques du couvent des Dominicains. Se reporter à BELLANCOURT, Yves, « Autour du sépulcre des dominicains de Quimperlé », dans Yann CELTON, Tanguy DANIEL, Yvon TRANVOUEZ, *Chrétientés de Basse-Bretagne et d'ailleurs. Les archives au risque de l'histoire. Mélanges offerts au chanoine Jean-Louis Le Floc'h*, Quimper, Société archéologique du Finistère, 1998, p. 49-74.

24. Lors de la restauration (1998), la tête de saint Jean a été exécutée en calcaire du Tervoux près de Poitiers. Voir CASTEL, Yves-Pascal, « Le mobilier religieux de Sainte-Croix, la statuaire et l'orfèvrerie », dans *L'abbaye de Sainte-Croix...*, *op. cit.*, p. 233-255.



Figure 23 – Dans l'église abbatiale : retable en calcaire de Taillebourg (cl. L. Chauris)

- Calcaire de Caen. Ce matériau a été recherché pour le vestibule des bâtiments conventuels en 1695²⁵.
- Quelques autres calcaires restent de provenance imprécisée. Tel est le cas du gisant de Saint Gurloës (Urlou), façonné vers le xv^e siècle, ou encore le fronton de la porte de l'ancienne abbaye Sainte-Croix, rue de la Paix.
- Le marbre blanc (de Carrare ?) était très prisé pour l'art funéraire, particulièrement dans la seconde partie du xix^e siècle. Quelques tombes en ce noble matériau sont encore conservées dans le cimetière (1881, 1883...). Mais sous l'influence du climat océanique, le marbre, en l'absence d'entretien régulier, noircit d'une manière irrégulière, fort disgracieuse... La statue du monument aux morts, sculptée en Italie en 1920, est, semble-t-il, en marbre de Carrare. À l'entrée de l'église abbatiale, l'énorme bénitier, en forme de « coquille » a été façonné dans un marbre noir veiné de blanc ; les colonnes de l'autel sont aussi en marbre.

25. LE DUC, Placide dom, *Histoire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé*, publiée pour la première fois d'après le manuscrit de l'auteur, suivie de pièces justificatives et accompagnée de notes par René- François Le Men, archiviste du Finistère, Quimperlé, Th. Clair et éditeur, 1881.

Roches diverses

Quelques autres pierres lointaines méritent d'être succinctement évoquées. Près du Pont Fleuri, la statue de La Villemarqué se dresse sur un énorme bloc portant encore les trous de perforation à la barre à mine, taillé dans un granite à gros feldspaths roses, selon toute probabilité, le Porino de la péninsule Ibérique. Toutefois, c'est dans le domaine des disparus que se manifeste ici la plus grande diversité, comme si les défunts subissaient de plein fouet les effets de la mondialisation. En sus du granite français du Tarn, grisâtre, dont la vogue actuelle dans les cimetières s'apparente à une vague déferlante, se côtoient le Labrador bleu de Norvège aux étonnants reflets chatoyants, le Brun baltique aux innombrables petits orbicules, le Porino ibérique, les « Noirs » d'Afrique du Sud, les migmatites (granites rubanés) de l'hémisphère sud, rougeâtre ou grisâtre...

La chapelle (1930) de l'ancienne Abbaye Blanche présente quatre piliers cylindriques admirablement façonnés dans un granite riche en très gros feldspaths rouges ; le soubassement des piliers est en ce même granite, mais non poli. Selon toute probabilité, il s'agit d'un granite en provenance des Vosges. Les deux bénitiers ont fait appel à la même roche.

Place Saint-Michel, un dallage a été effectué avec une roche de provenance indéterminée, dont les fissures sont localement tapissées de dendrites de manganèse, mimant des arborescences végétales.



Figure 24 – Tombe en migmatite rouge (cl. L. Chauris)

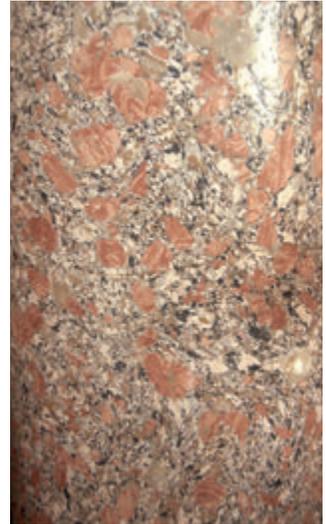


Figure 25 – Dans la chapelle de l'Abbaye Blanche, pilier en granite à gros feldspaths rouges (cl. L. Chauris)

Épilogue

Bien d'autres aspects sur les pierres de Quimperlé pourraient être diffusés... Avant de conclure, encore un bref regard.

Si la pierre naturelle domine largement dans le bâti de la cité, quelques constructions ont fait néanmoins aussi appel à la brique : tel est le cas des bâtiments de la gare où le tuffeau blanc alterne avec la brique rouge ; des élévations des halles sur un soubassement granitique.

Plus curieux est le cas, signalé par Y.-P. Castel²⁶, de la statue de saint Gurthiern à Sainte-Croix, peinte en « granité, du faux granite comme on aurait dit du faux marbre ». Comme le fait remarquer l'auteur, il y a là un exemple intéressant de la fluctuation du goût – ici, hélas, pas du meilleur... Au premier abord, ladite statue mime le kersanton de la rade de Brest, mais tout spécialiste des pierres bretonnes ne saurait être dupe : ici manquent totalement les petites inclusions quartzueuses et les veinules feldspathiques qui caractérisent le vrai kersanton !

La beauté des pierres mises en œuvre à Quimperlé a eu une conséquence aussi fâcheuse qu'inattendue, à savoir – cas de quelques chapiteaux romans de Sainte-Croix – leur déplacement dans le Musée départemental breton à Quimper, où, certes, il est loisible d'admirer, de près, la qualité du façonnement dans un granite à grain très fin (de Scaër ?), mais dans un environnement qui n'est pas le leur.

Inversement, le beau menhir en granite à gros grain aujourd'hui implanté place Charles-de-Gaulle comme mémorial de la Résistance et des Forces françaises libres (FFL), souligne l'enracinement du terroir jusque dans la Préhistoire. Et c'est justement cette histoire multiforme, sinueuse, voire mystérieuse que les pierres recherchées racontent à leur manière. Encore faut-il savoir percevoir leur chuchotement !

Au nom même de Quimperlé – « confluent » – fait écho la diversité des pierres ici mises en œuvre qui, elles aussi, ont « conflué » pendant des siècles pour ses édifices, tant proximales que distales. Leur association, leur juxtaposition, voire leur opposition ont introduit dans la cité un remarquable polyolithisme qui, pour sa part, contribue à son charme indéniable, tout en reflétant la complexité de son histoire que ces quelques pages ont tenté d'éclairer, d'une manière originale, par ces pierres dont la beauté vient justement d'avoir un moment fixé des vérités humaines²⁷.

Louis CHAURIS

26. CASTEL, Yves-Pascal, « Le mobilier religieux... », art. cit.

27. PROUST, Marcel, *À la recherche du temps perdu...*



Figure 26 – Place Saint-Michel, dallage avec dendrites de manganèse (cl. L. Chauris)



Figure 27 – Un des bâtiments de la gare, alternance brique rouge – tuffeau blanc (altéré) (cl. L. Chauris)



Figure 28 – Les halles (cl. L. Chauris)

RESUMÉ

L'environnement géologique et la situation géographique de Quimperlé permettent d'appréhender la diversité des pierres mises en œuvre dans ses constructions au cours de sa longue histoire. Sur place, complexes gneissiques recoupés par des intrusions granitiques fournissaient matériaux d'empierrement et moellons avec surabondance. À quelque distance, de vastes massifs granitiques (Ploemeur, Trégunc...) livraient d'excellentes pierres de taille acheminées par la Laïta. Des roches fort lointaines (calcaires, marbres) ont été transportées très tôt par la voie d'eau. Aujourd'hui, avec l'affranchissement du handicap de la distance, Quimperlé reçoit le souffle de la mondialisation. Au total, la diversité des approvisionnements pierreux a, tout en reflétant son histoire, induit dans la cité un polylithisme qui contribue à son charme.